

avocat, a sa place aujourd'hui au champ du repos, dans le caveau même de l'église où il y a un mois nous l'avons vu plein de vie.

*Condolances.*—A une assemblée des membres du Barreau de Québec, tenue en la chambre des avocats, Palais de Justice, Québec, le 19 août 1885, à 3 h. p. m., M. J. Dunbar, C. R., (en l'absence du Bâtonnier) au fauteuil.

Il fut proposé par l'hon. Jean Blanchet, C. R., secondé par W. C. Gibson, et résolu :

“ Que le Barreau de Québec a appris avec un profond regret la mort de M. Charles François Roy, l'un de ses jeunes membres les plus estimés. ”

Proposé par MM. P. Malouin et J. Frémont, secondés par MM. A. Fontaine et L. Morin, et résolu :

“ Que, pendant les deux années qu'il a pratiqué comme avocat, il a su s'attirer l'estime et la considération de tous les membres du Barreau par son affabilité et sa courtoisie dans ses rapports avec ses confrères. ”

Proposé par MM. C. A. LeMay, A. Bernier et G. Belleau, secondés par MM. S. N. Parent et R. Roy, et résolu :

“ Que copie des présentes résolutions soit adressée à la famille du regretté confrère, et aux journaux de Québec et de Lévis. ”

Certifié,

R. J. BRADLEY, Secrétaire

## CAUSERIE AGRICOLE

AUX AMATEURS DE CHEVAUX TROTTEURS (Suite).

Donc, si le conducteur est la cause de la mort ou si seulement celui-ci perd de la valeur par les mauvais soins, par suite des coups, des maltraitements, il y a non-seulement un manque d'humanité, mais aussi une question d'intérêt, car tout cheval qui se trouve en mains de charretiers sans cœur ni raison, s'épuise en peu de temps, il devient infirme, ahuri et sans valeur; il y a alors perte d'argent, si vous ajoutez à cela le bris des harnais, ainsi que la prompt destruction des véhicules, vous comprendrez qu'il vaut mieux être humain et doux pour son animal que de le surmener et le surcharger dans l'espérance d'y gagner plus d'argent.

Maintenant que je vous ai démontré les injustices qui se commettent non seulement envers les chevaux trotteurs, mais aussi contre ces bons rôdeurs qui parcourent sans boire ni manger des distances presque incroyables, je vais vous enseigner les soins qu'il faut donner aux trotteurs durant l'exercice.

Les semailles étant toutes terminées, c'est le meilleur temps pour nous, cultivateurs, d'exercer nos chevaux sur le trot, mais comme après un travail si dur et si ahurissant, ils doivent être un peu fatigués et il ne serait pas raisonnable de les trotter de suite. Evidemment non, vous devrez plutôt, pendant une couple de semaines, vous en servir légèrement, car si vous faites une longue route il deviendra mou et sans goût pour trotter, tandis qu'en allant doucement, les premiers jours, il reviendra aussi gai, aussi violent qu'avant les travaux. Alors quand il sera ainsi

ranimé, vous allongerez sa route suivant ses forces; si c'est un cheval d'appétit, vous devrez lui donner plus d'exercice que s'il mange peu. Quand vous aurez voyagé avec sur une voiture légère deux ou trois semaines, vous le conduirez un peu plus vite que le train ordinaire, tous les jours à la même heure, et si vous vous apercevez que ça le dérange, qu'il manque de goût, diminuez la longueur. Au contraire, si ça n'a pas pour effet de l'attrister, augmentez à mesure qu'il prend des forces et, quand il sera assez fort pour faire un mille sans trop fatiguer, vous le ferez, mais pas plus d'un, et encore vous ne forcerez pas en partant. Au bout de deux jours vous lui ferez parcourir un autre mille, et s'il le fait à l'aise, quelques jours après il sera en état pour un deuxième, et un peu plus tard pour trois.

Pour parcourir trois milles sans arrêt, voici comment l'on doit conduire le cheval: Vous commencerez par faire un mille au petit trot, le deuxième plus vite que le premier, disons par exemple au deux tiers de son pouvoir et le troisième, quand il ne vous reste plus qu'un demi mille, vous l'envoyez dans toute vitesse. De cette manière, vous conserverez un beau trot à votre cheval, et lui donnerez de l'haleine, tandis que, si vous l'envoyez tant qu'il peut sans l'avoir préparé par une marche raisonnable, sans l'avoir conduit comme dans la moitié de son temps, vous ne pourrez jamais en faire un bon trotteur. Il augmentera peut-être de quelques secondes, mais il n'ira pas loin. J'ai vu moi-même un cheval prendre beaucoup de vitesse dans trois exercices; ces exercices avaient été donnés durant l'espace d'une semaine et par la suite, il n'a jamais changé de train. La conséquence de cela est très claire, n'est-ce pas? C'est évident que ce cheval était de nature à aller vite, mais comme son conducteur n'a pas su en disposer, il en est résulté qu'il est et ne sera jamais autre chose qu'un trotteur ordinaire. Ceci se voit tous les jours.

Combien de chevaux auraient été de forts bons trotteurs s'ils s'étaient trouvés en mains d'hommes habiles, en mains d'hommes intelligents et éclairés qui auraient su mieux disposer de leurs forces. Ces hommes auraient raisonné ainsi. Mon cheval n'a pas de jugement pour discerner ce qui est bien ou mal, il ne peut pas connaître ce qui lui serait avantageux ou fatal. Eh bien, moi, je possède tout cela. Je sais que des bons soins, des traitements sages, dépend presque toujours l'avancement dans le trot; je sais aussi que dans n'importe quelle profession, le devoir est toujours le même: c'est de faire les choses dans l'ordre. Alors, qu'est-ce donc de faire les choses avec ordre pour moi? C'est d'apprendre les lettres avant d'épeler, d'épeler avant de lire, d'apprendre à lire avant d'écrire, d'écrire avant de composer. Voilà le raisonnement d'un homme intelligent et désireux de faire toujours ce qu'il y a de mieux, ce qui a plus de bon sens. Plusieurs personnes croient qu'il est nécessaire seulement de donner à manger au cheval tant qu'il veut et de le trotter tous les jours. Ceci n'est pas dans l'ordre, c'est manquer de raison que d'agir ainsi, car il ne peut jamais y avoir de bons résultats en tenant une semblable conduite envers les trotteurs. Il faut d'abord connaître la manière de préparer un cheval avant de le trotter; autrement vous ne ferez